

nieuwZwart ou l'art d'exulter signé Wim Vandekeybus

Jeudi, 11 Juin 2009 16:24 Christine SANCHEZ [Théâtre](#) - [Danse](#)



Danse contemporaine
Théâtre de la Ville
Tournée
© Pieter-Jan De Pue

Avec *nieuwZwart*, Wim Vandekeybus déploie la danse dans les dédales d'une harmonie du chaos, et nous griffe avec la violence d'une patte que l'on ressent aussi passionnée qu'acérée.

La pièce s'ouvre sur un sombre Eden, presque glauque... Image opaque d'un Eden égaré au beau milieu des Enfers, un Eden dont on se demande s'il n'est pas l'incarnation d'un entre-deux-mondes, ou encore d'un monde où la vie terrestre pourrait être subie comme un cauchemar. Echoués ou lovés dans les creux aléatoires d'une couverture de survie qui recouvre la scène, on distingue quelques corps nus. Ces corps dépossédés de pudeur sont empreints d'une contenance spectrale et évanescence. Tour à tour ils s'animent mais pour ne déambuler qu'un peu, à la fois lents et ahuris, avant de retourner se fondre dans un sol étrangement mouvant, angoissante parabole de la notion de survie. Et puis le poète paraît, la musique tonne, le rideau se lève et la couverture glisse, libérant de son emprise des corps adultes. Recroquevillés, les danseurs apparaissent secoués d'une souffrance qui pourrait bien être celle d'un nouveau né abandonné à des premières sensations de vie. Le ton est donné : la danse félicée signée Vandekeybus peut alors s'employer à nous dévorer en beauté.

Sur la musique originale de Mauro Pawlowski, emblème du rock indépendant belge, les danseurs vont puiser au plus profond de leur individualité pour s'adonner à des mouvements d'une vitalité instinctive aussi déroutante que puissante. Chacun exulte, seul, ensemble ou contre, au moyen d'un geste que l'animalité n'altère pas l'artiste. Chacun tombe et se confronte, chacun tremble, expire, crie... Et si cette chorégraphie nous touche au plus loin, c'est parce qu'elle nous offre le spectacle d'un instinct de survie qui empêche l'auto destruction d'aboutir et maintient douloureusement l'être, dans un impossible désir de ne plus souffrir.

C'est à l'énergie du désespoir que l'on adhère ici au-delà du geste, et ce parce qu'elle parvient au moyen d'une violence qui n'empêche pas la poésie. Acide, tumultueuse, spasmodique, la danse remue en s'adressant à la face la plus paradoxale de notre inconscient, à sa veine auto exterminatrice. Wim Vandekeybus est donc ce maître qui sait s'entourer et valoriser ses interprètes, pour mieux nous conquérir par une scénographie propice aux mouvements éclatés.

***nieuwZwart* impose, avant d'exploser dans un prodigieux déchirement.**

Christine Sanchez

nieuwZwart, une création signée Wim Vandekeybus
Texte Peter Verhelst
Sur une musique originale de Mauro Pawlowski
Du 9 au 13 juin à 20h30.

Tarif : de 13,50 à 26 euros.

Location : www.theatredelaville-paris.com ou www.fnac.com

Théâtre de la ville

2, Place du Châtelet

75004 Paris - Métro Châtelet

En tournée :

18, 19 juin Festival de Marseille

25-27 juin Taipei Arts Festival (TW) .

1, 2 juil. Julidans,

Stadsschouwburg Amsterdam

5, 6 juil. Festival au Carré, Théâtre Le Manège, Mons (BE)